



Extrait du Décharge

<https://dechargelarevue.com/Le-terreau-fertile-de-Decharge.html>

A propos des n° 172 à 174

Le terreau fertile de Décharge,

- Le Magnum - Repérage -

Date de mise en ligne : lundi 28 août 2017

Copyright © Décharge - Tous droits réservés

Daniel Abel, poète reconnu s'il en est (rappelons le double dossier qui lui fut récemment consacré dans les numéros de *Diérèse* 69 & [70](#)) entend rester au plus près du feu de la création poétique d'aujourd'hui ; et il est émouvant qu'un tel auteur tienne à manifester publiquement l'intérêt qu'il porte à une revue comme *Décharge*.

Rappelons cependant la triste nouvelle : la mort de **Fadwa Souleimane** (voir le billet de [Repérage du 18 août](#) dernier), qui assombrit le salut que Daniel Abel lui adresse, en rendant compte de *Décharge* 174.

Vu la longueur de l'article, nous le publierons en deux parties.

Pour un terreau fertile,

par **Daniel Abel**
(1ère partie)

« Poète, chante l'univers, prêteur de comètes, d'étoiles, d'arcs-en-ciel, d'aurores boréales, d'incendies et de cyclones... »

A chaque numéro de *Décharge*, nous sommes interpellés par des voix singulières, chaleureuses. Au n° 172 celles de **Jeanine Baude** : « nous vivons dans un monde de plus en plus terrible et je reste de ceux qui ne le taisent pas, je me révolte, j'empoigne le présent lorsque j'écris toute mon écriture est mouvement », - de **Jeanine Salesse** et sa sensualité : « l'air pris dans une sorte de gelée d'or s'étend sur toutes choses. L'été campagnard ruisselle dans l'espace sonore des jardins ». Au n° 173, Bruno Sourdin, Jean-François Mathé, François de Cornière....

Dans le n° 174, **Werner Lambersy**, lequel prône l'arrachement à l'inertie, l'ouverture au monde : « Chante et les pierres chanteront ! », Werner, questionné par Jeanine Baude, « fils d'un père qui a accepté le nazisme et d'une mère divorcée » : aussi s'agit-il de « rassembler les membres d'Osiris », et si nous sommes tous comme Ulysse face à Calypso la nymphe qui fascine, nous devons nous arracher à l'envoûtement avancer dans le labyrinthe du voyage autant que possible nous émerveiller, nous enrichir de rencontres.

Claude Vercey, en ouverture au n° 174, nous invite à cheminer avec le poète **Jean-Louis Rambour** dont il apprécie la diversité de tons et les surprises de l'écriture. Tout poète ne relève-t-il pas de la légende ? Sans doute a-t-il fait sienne l'affirmation de Patrice de la Tour du Pin : « Les pays qui n'ont plus de légende/ seront condamnés à mourir de froid » ; aussi convient-il de privilégier les moments de joie « sous nous tous/ il y a des chevaux qui dansent » (Jean-Louis Rambour). Privilégier aussi l'enfance, prélude à une terre promise réconciliée avec elle-même, qui saura dès lors « retrouver les hivers songeurs des heures féeriques » (**Claude Haza**)... et Claude Vercey s'interroge : « Est-ce possible, un poète ne cédant pas au côté sombre de l'existence ? », un poète qui ose déclarer : « l'ivresse est de vivre sans retenue », la vie est partout le poète se doit d'être « sensible à toutes les voix du monde stimulant la vie en cours de mutation » ! Il convient de porter une attention bienveillante à la nature, de partager avec les amis « la foule bigarrée des inquiétudes et des joies » (**Cédric Le Penven**), qui a écrit *Verger* à St Cirq-Lapopie, village inspiré d'André Breton - « rose impossible dans la nuit » - : il est des coïncidences qui ravivent « l'aigrette aux tempes » et le temps magique des grands transparents.

James Sacré : « tu dors parmi les vagues de la nuit : dans cette remontée du temps vers la jeunesse qui te disait la

longue échappée » ; **Fadwa Souleimane** : « en moi la puissance du papillon / et la faiblesse d'un taureau/ en moi la fragilité des montagnes/ et la solidité du fil d'araignée », Fadwa Souleimane, interprète de la femme exilée, « loin de sa terre, de son ciel, de son soleil » pour laquelle il s'agit, envers et contre tout, de défendre la justice, la liberté et l'égalité... « Celui qui travaille à l'intérieur de soi pour la construction de l'homme travaille pour toutes les patries... Aujourd'hui le monde a besoin d'une vigilance collective, d'une intelligence commune pour créer un nouvel ordre mondial qui représente la volonté des peuples non celle des tueurs » . On ne saurait mieux dire en ce temps de violences aveugles, répétitives, et c'est tout à l'honneur de *Décharge* de s'ouvrir à de telles déclarations.

(à suivre)

Après coup : La suite de la lecture de Daniel Abel est à lire [ici](#).

Post-scriptum :

Repères : On s'abonne à Décharge pour 28Euros l'an (ou quatre publications) ou 45Euros, pour un abonnement groupé avec la collection Polder. (4 rue de la boucherie - 89240 - Eglény.) Paypal possible. Voir tout renseignement en cliquant sur l'onglet [S'abonner](#) de la page d'accueil du site.

Une *Chronique du Furet*, sur l'initiative de Romain Mathieux, a été dédié à **Daniel Abel** dans *Décharge* 165. Et du même poète, *Décharge* 171 a accueilli des inédits.